



MINISTÈRE  
DE L'AGRICULTURE  
DE L'ALIMENTATION  
DE LA PÊCHE  
ET DES AFFAIRES RURALES

**Direction Générale  
de la Forêt et des  
Affaires Rurales**  
**Sous-Direction de la  
Forêt et du Bois**

# LA LETTRE DU DSF

Département de la Santé des Forêts

**N° 30 - DECEMBRE 2004**

## Sommaire

### Actualité phytosanitaire

- 1 L'actualité phytosanitaire en forêt 2004 : bilan d'automne

### Pathologie

- 2 *Phytophthora ramorum* toujours sous surveillance

### Entomologie

- 3 Les connaissances sur la mineuse du marronnier progressent
- 4 Protéger la châtaigneraie française vis-à-vis du cynips

### Sécurité sanitaire

- 5 Le point sur le bois mort en forêt

### Vie du DSF

Des départs et de nouveaux visages au DSF

La lettre du DSF vous propose son traditionnel numéro de fin d'année consacré pour une grande partie à l'actualité de la santé des forêts françaises. Cette première analyse des différents problèmes rapportés par les correspondants-observateurs du DSF, met en évidence de nombreux phénomènes déclenchés ou accélérés par la sécheresse et la canicule de l'été 2003.

Ce bilan ne prend pas encore en compte les données relevées en 2004 sur les différents dispositifs spécifiques mis en place par le DSF à l'automne 2003 pour suivre à moyen terme les conséquences de ces conditions climatiques exceptionnelles tant sur les peuplements adultes que sur les jeunes plantations. Les analyses sont encore en cours, et les résultats seront publiés ultérieurement.

Vous trouverez à côté de ce bilan phytosanitaire de l'année 2004, un point d'actualité sur quelques pathogènes et ravageurs émergents : *Phytophthora ramorum*, champignon responsable de la « mort subite du chêne » en Californie, la mineuse du marronnier à laquelle est consacré le projet de recherche européen CONTROCAM et le cynips du châtaignier, ravageur apparu récemment en Italie et contre lequel des mesures d'urgence sont prises en France pour en éviter l'introduction sur notre territoire.

En attendant la diffusion, sous une forme renouvelée, de la prochaine édition des "Cahiers du DSF" qui sera consacrée au bilan de la santé des forêts en France en 2003 et 2004, les différents articles seront disponibles, au fur et à mesure de leur rédaction, sur le site internet du ministère de l'agriculture ([www.agriculture.gouv.fr](http://www.agriculture.gouv.fr)), dans une rubrique "santé des forêts" enrichies en 2004 de nombreuses fiches thématiques concernant la biologie des scolytes des résineux et les techniques de lutte.

Bonne lecture et meilleurs vœux pour la nouvelle année de la part de toute l'équipe du DSF !

VALERIE BELROSE  
Échelon central du département de la santé des forêts

La **Lettre du DSF** est destinée principalement aux correspondants-observateurs et aux partenaires du Département de la Santé des Forêts. Elle diffuse des informations brèves à caractère technique, scientifique et politique (négociations internationales) sur les problèmes phytosanitaires forestiers au sens large, qu'ils soient nationaux ou internationaux, et se fait l'écho des activités et informations propres au DSF. À parution irrégulière, elle est ouverte aux suggestions de chacun, et peut publier de courts textes.

#### **La Lettre du DSF n° 30 - décembre 2004**

Directeur de la publication : Jean-Luc Flot

Rédacteur en chef : Valérie Belrose

Ont collaboré pour le DSF : Jean-Luc Flot, Philippe Legrand et tous les échelons techniques

Mise en forme : Nathalie Doublet (DSF)

Maquette : Création Graphique Brigitte Renault

Impression : DGFAR-MAG

**Département de la Santé des Forêts** - 19, avenue du Maine - 75732 PARIS CEDEX 15

Tél. : 01 49 55 51 95 fax : 01 49 55 57 67

Mél : jean-luc.flot@agriculture.gouv.fr, laurence.bouhot-delduc@agriculture.gouv.fr, valerie.belrose@agriculture.gouv.fr,

bordeaux.dsf@wanadoo.fr, orleans.dsf@wanadoo.fr, clermont.dsf@wanadoo.fr, BETSE.DSF.DERF@agriculture.gouv.fr,

nancy.dsf@wanadoo.fr, nageleisen.dsf@wanadoo.fr,

Le DSF sur le WEB :

[http://www.agriculture.gouv.fr/spip/ressources.themes.foretbois.protectiondelaforet.santedesforets\\_r314.html](http://www.agriculture.gouv.fr/spip/ressources.themes.foretbois.protectiondelaforet.santedesforets_r314.html)

### 1 L'actualité phytosanitaire en forêt en 2004 : bilan d'automne

Après un rapide panorama des divers accidents climatiques survenus en début d'année, nous vous proposons ici, essence par essence, une description rapide des principaux problèmes liés à des ravageurs, des pathogènes ou des dépérissements. Dans le texte suivant, les interrégions DSF sont abrégées par leurs initiales (SE, SO, MC, NE, NO).

- C'est principalement dans l'interrégion NE et à la fin du mois de mai que l'on signale cette année des gelées tardives, ainsi qu'en Normandie, où leur effet a été accentué par les températures hivernales excédentaires.
- Seule l'interrégion SO rapporte des dégâts significatifs dus aux chutes de neige : dans le nord du département des Landes, des neiges lourdes tombées en plaine à la fin du mois de février ont entraîné des bris de branches sur de jeunes boisements de pin maritime.
- Des orages de grêle se sont abattus sur la vallée de la Garonne en mai, puis sur la région de Sarrebourg, les Pyrénées-Atlantiques et l'interrégion MC en juillet (avec d'importants dégâts en Saône-et-Loire et dans le Cantal), et sur l'Ariège, la Haute-Garonne et les Hautes Pyrénées en septembre. En dehors de ces épisodes orageux, seule une violente tornade, aux conséquences spectaculaires pour quelques petites peupleraies, est signalée dans la région de la Thiérache, au nord-est de Laon.
- L'année 2004 se caractérise également et de façon globale par une pluviométrie inférieure aux valeurs normales, dès le mois de février et jusqu'en début d'été, avec des situations plus marquées sur la façade est de la

Bourgogne, en Haute-Loire, en Ile-de-France, en région Centre, en Val de Loire, dans les Alpes et en région Provence Alpes Côte d'Azur. Le département du Var est dans une position particulièrement critique, car les déficits hydriques y perdurent depuis plus de 4 ans. L'ensemble du territoire a heureusement été copieusement arrosé au mois d'août, à l'exception de quelques îlots non couverts par les orages. Dans l'interrégion NO, ces îlots très secs se situent dans les alentours d'Angers, dans les Yvelines et en Eure-et-Loir.

- Mis à part quelques courts épisodes caniculaires dans l'interrégion SO en avril et juin, puis dans l'interrégion MC en juin et juillet, l'année 2004 ne se caractérise par aucun élément particulier au niveau des températures.

#### Sur pins...

- Le processus de dépérissement du pin noir, déjà enclenché depuis quelques années en Champagne crayeuse, a été accéléré par l'épisode de chaleur et de sécheresse de l'année 2003. Dans le sud des Alpes, c'est le pin sylvestre qui a montré un dépérissement progressif durant le printemps et le début de l'été 2004. Ce dépérissement affecte, dans les Hautes Alpes (Gapençais et Embrunais principalement), des peuplements surannés et fortement colonisés par le gui, et dans les Alpes Maritimes (Moyen Pays) des peuplements situés sur stations superficielles, alors que dans les Alpes de Haute Provence, il semble être généralisé et concerne, dans la partie ouest du département, des stations correctes à difficiles. Les scolytes sont rares, mais les arbres sont colonisés secondairement par le pissode, le bupreste bleu et divers cérambycides. Sur des stations productives du Var, le pin maritime a également présenté un niveau inhabituel de mortalité, avec

des colonisations par le pissode en phase terminale du dépérissement. Enfin, en Sologne, des nécroses cambiales orientées sud/sud-ouest et observées sur des pins laricio situés sur des stations très sèches sont visiblement des conséquences de l'épisode de canicule et de sécheresse de 2003.

- Une année 2004 sans grande surprise pour les attaques de pathogènes.
- Pour la maladie des bandes rouges (*Dothistroma septospora*), le bilan 2004 est proche de celui de l'année précédente : rougissements de houppiers de pin laricio fréquemment observés dans l'ensemble de l'interrégion SO, et particulièrement dans le piémont pyrénéen, avec dans des peuplements très affectés des cas de mortalité liés à des attaques secondaires de pissode, tandis que la maladie retrouve un niveau endémique dans l'interrégion NO.
- Les attaques de *Sphaeropsis sapinea* sont toujours visibles sur pin noir d'Autriche et pin laricio dans l'ensemble de l'interrégion SO, en particulier dans les peuplements endommagés par la grêle, ou déjà attaqués par la maladie des bandes rouges, ou encore situés sur des sols à faible réserve hydrique. Dans le Beaujolais viticole et en Côtes de Bourgogne (71), à la suite d'un violent orage de grêle, ce sont plusieurs dizaines d'hectares de peuplements adultes de pin noir qui ont totalement rougi, attaqués par *Sphaeropsis sapinea*, et qui vont être exploités d'ici la fin de l'année 2004. En Ile-de-France et en région Centre, le pathogène a provoqué des mortalités éparées de pin sylvestre et de pin laricio, les arbres ayant été préalablement affaiblis par l'épisode climatique de 2003.
- Enfin, le fomès est toujours considéré comme une menace pour les peuplements de pin ma-

ritime. Dans l'interrégion SO, le bilan reste comparable à l'année passée, avec de nombreux foyers. En région Centre, un cas de mortalité lié à ce pathogène a été signalé ; il reste limité à quelques tiges

- Comme à l'habitude, ce sont les ravageurs, processionnaire principalement et cochenille en Corse, qui constituent l'essentiel de l'actualité phytosanitaire des pins.
- La processionnaire du pin a engendré durant l'hiver 2003-2004 des défoliations parfois très fortes en Aquitaine, dans de nombreux peuplements dans le Médoc et jusque dans le Marensin, où elles ont été particulièrement importantes. Des dégâts plus localisés ont été notés dans le reste de la Gironde et des Landes, ainsi que dans l'ouest du Lot-et-Garonne, des Pyrénées-Atlantiques et en Dordogne. En Midi-Pyrénées, de fortes populations se sont maintenues dans le Tarn (en particulier à basse altitude en Montagne Noire), ainsi que dans le Piémont pyrénéen, où les foyers isolés sont devenus plus fréquents. En Pays de Loire et Bretagne, des défoliations importantes ont aussi été constatées durant l'hiver, conduisant à programmer un traitement sur quelques milliers d'hectares en Morbihan, Vendée et en Charente-Maritime. Dans le sud-est de la France, les comptages de l'hiver 2003-2004 ont permis de constater une abondance des nids en Isère, dans la Loire et en Savoie, ainsi que dans quelques secteurs des Alpes du Sud (Haute Tinée, Gapençais). La région Corse est la seule affectée par une nette progression du défoliateur (centre et sud-est de l'île) durant l'hiver dernier. Dans toutes les autres situations, en particulier en Aquitaine dans l'intérieur des terres, en région Centre, en Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte-d'Azur, ainsi qu'en Auvergne, les populations hivernales ont régressé, à cause de l'épisode de canicule de l'été 2003. En effet, celui-ci a di-

rectement été à l'origine de mortalités d'œufs et de jeunes chenilles. Dans le sud-est, la baisse des populations constatée l'hiver passé interrompt brutalement la hausse attendue à la suite des progressions constatées en début d'années 2002 et 2003. Enfin, les observations effectuées à l'automne 2004 montrent des niveaux importants de population sur le littoral du Médoc, dans le Tarn et sur l'ensemble du piémont pyrénéen, ainsi qu'une forte progression des infestations en Bretagne et en Pays de Loire.

- En 2004, les attaques de scolytes sont en nette diminution par rapport à celles de 2003. Dans le Massif Landais, les attaques de sténographe sont en forte baisse, avec cependant des dégâts localisés autour de stocks de bois ou après dépressage en Gironde et dans les Landes. Quelques taches de dépérissements entraînés par des attaques de sténographe et d'érodé sont observées en Aveyron et dans le Lot sur Pin laricio. Par ailleurs, l'hylésine a occasionné, essentiellement en Gironde, Landes et Ariège, des dégâts sur pousses, parfois de forte intensité (jusqu'à la moitié du houppier attaqué sur 80 % des arbres). En Auvergne, quelques petits foyers d'acuminé résultant de la première génération ont été détectés au cours de l'été. La seconde génération semble avoir été discrète. Dans le NE, des attaques d'hylésine et de sexdenté ont été répertoriées sur pin sylvestre dans le massif de Haguenau. Enfin, dans les interrégions SE et NO, les observations de scolytes ont été rares.
- Les importantes populations de lophyre du pin, qui sont actuellement en diapause en Sologne, devraient entrer en activité en 2005 et pourraient générer de gros dégâts à l'automne prochain sur les peuplements de pin sylvestre. Une autre espèce de lophyre, le lophyre roux, plus rarement mentionnée dans ce bilan phytosanitaire, a provoqué une défoliation marquée, bien visible à la mi-juillet 2004, dans un jeune peuplement de pin noir en

Saône-et-Loire.

- Les mortalités liées à la cochenille du pin maritime en Corse progressent sensiblement, mais leur importance décroît quand on s'éloigne des premières zones infestées du sillon de Corte. Dans ce secteur, malgré l'absence de coupes sanitaires, il n'est pas observé de gradation généralisée de scolytes. La cochenille a peu progressé en 2004 vers le sud de Corte, du fait d'une discontinuité dans les massifs de pin maritime, mais elle a franchi les cols qui la séparaient du littoral nord/nord-ouest de l'île.
- Enfin, en Bretagne, des attaques de pyrale ont été mises en évidence, après les bris de neige occasionnés par la neige de mars, sur des peuplements très vigoureux de pin maritime. Signalons également sur pin sylvestre en région Centre des dégâts légers dus à la cécidomye des aiguilles du pin (*Contarina baeri*). Il s'agit des premiers signalements de cet insecte dans cette zone.

Sur douglas...

- L'hylobe ayant été peu présent en 2004, et mis à part quelques cas épars de rouille suisse dans l'interrégion NO, l'actualité concerne les mortalités de tiges consécutives à la sécheresse et à la canicule de 2003.
- Des dessèchements de cime, allant parfois jusqu'à la mortalité de l'arbre, ont été constatés dans les peuplements de douglas du NE (zone est des collines sous-vosgiennes et du plateau lorrain), avec une intensité d'autant plus forte que les peuplements étaient jeunes. De manière similaire, dans le NO, les dessèchements de cime concernent principalement les douglas de Sologne âgés de moins de 20 ans. Dans l'interrégion MC, on a observé au printemps et à l'été 2004 la poursuite des rougissements initiés au cours de l'été 2003. Les conséquences de l'épisode de sécheresse et de canicule sont également visibles au niveau des nécroses corticales des tiges, qui ont été provoquées par les coups

de soleil. Lorsque ces nécroses sont ceinturantes, les tiges concernées sont desséchées. Ces dégâts sont très significatifs dans certains peuplements, notamment dans ceux de la Nièvre qui étaient déjà affectés par la tempête de 1999. Au sud-ouest du Massif central, des peuplements similaires, concernés eux-aussi par la tempête de 1999, ont subi des mortalités en 2004, à la suite d'attaques de *Sphaeropsis sapinea*, qui s'est développé à partir des nécroses cambiales. Les autres facteurs cumulés à l'origine des mortalités d'arbres disséminés ou groupés en petites taches constatées dans cette zone sud-ouest du Massif Central, sont le fomès et la phéole de Schweinitz. Dans les peuplements atteints, la mortalité concerne de 3 à 30 % des tiges et semble plus importante dans les peuplements de basse altitude. Signalons que les peuplements de douglas de l'interrégion SE semblent avoir mieux supporté l'épisode de sécheresse et de canicule de 2003, puisque les mortalités sont restées très éparses en 2004. Enfin, en Haute-Normandie, le phénomène de nécroses cambiales en bande, déjà observé sur les peuplements de douglas, apparaît stationnaire en 2004.

- Dans les interrégions NE et MC, les correspondants-observateurs ont également signalé la présence ponctuelle de scolytes (*Pityokteines*) dans des futaies de douglas au contact de peuplements de sapin de Vancouver ou de sapin pectiné attaqués par ces mêmes insectes. En Haute-Saône, les volumes de bois de douglas scolytés sont importants.

#### Sur mélèzes...

- Quelques défoliations par le coléophore, représentant une centaine d'hectares au total, ont marqué l'ouest du département des Alpes de Haute Provence. Dans cette même zone, les niveaux de population de la tordeuse grise ont progressé, mais sans défoliation notable. Dans plusieurs vallées du Queyras, les

niveaux de population constatés confirment le démarrage d'une nouvelle gradation pour les Alpes françaises, la précédente ayant débuté il y a maintenant 10 ans.

- Dans le NE, les peuplements de mélèze qui avaient fortement exprimé les symptômes de la canicule de 2003 (Hardt), présentent cette année des mortalités disséminées, avec des colonisations par des ravageurs secondaires (scolytes, longicornes, armillaire). Des dessèchements de cime ont également été constatés sur les peuplements du plateau lorrain, sans aggravation marquée en 2004 par rapport à 2003.
- Enfin, en Bretagne, quelques nouveaux cas de mélèzes hybrides atteints du chancre du tronc ont été répertoriés.

#### Sur épicéas...

- Les attaques de scolytes se sont poursuivies en 2004 et ont nécessité une détection et une commercialisation rapide des bois colonisés.
- Les rougissements d'épicéa apparus durant l'hiver et au début du printemps 2004 correspondent aux attaques de scolytes de la fin d'été et de l'automne 2003, qui avaient été amplifiées par l'épisode de sécheresse et de canicule. En ce qui concerne les populations de scolytes de 2004, il semble que la deuxième génération de typographe a occasionné des dégâts plus limités que la première, en raison notamment des conditions climatiques plutôt humides de l'été. Parmi les secteurs attaqués en 2004, on compte la Bourgogne et l'Auvergne, une lutte curative ayant ponctuellement été engagée dans les régions forestières des Monts Dômes et du Cantal-Cézallier, avec abattage et écorçage des arbres attaqués. Dans l'Aveyron et le Tarn, d'importantes attaques de chalcographe et de typographe sont signalées sur les pessières de basse altitude. Dans le NE, les dégâts dus au typographe et au chalcographe restent importants

en 2004. Plusieurs centaines de milliers de m<sup>3</sup> d'épicéas scolytés ont pu être commercialisés cette année en Alsace, Lorraine et Franche-Comté, souvent dans le cadre d'accords interprofessionnels. Enfin, en Haute-Savoie, département de loin le plus touché de l'interrégion SE, les volumes de bois scolytés se stabilisent, atteignant un total d'environ 100 000 m<sup>3</sup>. La répartition spatiale des dégâts évolue quelque peu, avec une accentuation des coupes en plaine. Dans les autres départements de la région Rhône-Alpes, les dégâts sont nettement moins importants (moins de 20 000 m<sup>3</sup> pour l'Isère, la Savoie et l'Ain réunis).

- La colonisation des pessières du sud-ouest du Massif central par le dendroctone progresse régulièrement depuis quelques années. Suite à un inventaire des communes concernées, réalisé dans le Tarn et de l'Aveyron, une lutte biologique a été initiée à l'été 2004 par lâchers de *Rhizophagus grandis*. De manière similaire, la colonisation du nord-est du département de l'Hérault (4 communes) a été établie et des lâchers du prédateur sont prévus pour la prochaine saison de végétation. Dans le NO, dans le cadre de la lutte contre le dendroctone, un lâcher de *Rhizophagus grandis* a été effectué en Basse-Normandie. Signalons également que des foyers de dendroctone sont établis dans le Pas-de-Calais, sans grand impact économique, mais que l'insecte est toujours absent de Bretagne.
- Enfin, toujours dans l'interrégion NO, les correspondants observateurs de la région Centre et de l'Eure ont signalé cette année, à la suite de la sécheresse et de la canicule de 2003, des mortalités localisées dans des peuplements d'épicéa commun plantés sur des stations non favorables. Par ailleurs, à la suite des observations effectuées les années passées, la phéole de Schweinitz continue d'être signalée en Bretagne dans les peuplements d'épicéa de Sitka, tan-

dis qu'une parcelle très attaquée a été découverte dans la Manche.

#### Sur sapins...

- Plusieurs centaines de milliers de m<sup>3</sup> de sapins pectinés dépérissants ont été récoltés tout au long de l'année 2004 dans les massifs du Jura et des Vosges. Il s'agit d'une situation nouvelle, directement liée aux conséquences de la sécheresse de l'été 2003. Les zones les plus touchées sont caractérisées par des sols rocheux (pentes intermédiaires du Jura, Vosges gréseuses et cristallines) et des expositions sud et ouest, ou bien concernent des peuplements de basse altitude, ou encore des peuplements déstructurés par les tempêtes de 1999. Plusieurs espèces d'insectes sous-corticaux sont rencontrées (curvidenté, pissode et cérambycidés) sur les arbres affaiblis par la sécheresse. Les vieux sujets ainsi que les tiges de sous-étage sont les plus touchés. De manière similaire, dans l'interrégion MC, d'importants rougissements de sapin pectiné constatés au cours du printemps 2004 sont les conséquences du stress provoqué par la sécheresse et la canicule de l'été 2003. En Limousin, les attaques de pissode sur ces arbres déjà affaiblis provoquent des mortalités disséminées. En Auvergne, les peuplements de basse altitude (départements 43 et 63) ont subi d'importantes attaques de scolytes *Pityokteines*, alors qu'en altitude on rencontre plus souvent le pissode, qui a engendré des mortalités disséminées. En Bourgogne, c'est essentiellement sur la bordure est du Morvan que ces scolytes ont été diagnostiqués. Dans les départements de la Loire et de l'Ain, c'est principalement le curvidenté qui a été identifié sur des peuplements dépérissants, avec des dégâts plus intenses à faible altitude. Enfin, dans l'interrégion SO, ce sont les sapinières de basse altitude de l'Ariège et de la Haute-Garonne, situées sur sols à faible réserve hydrique ou placées en expositions ensoleillées, qui sont affectées

depuis la fin de l'hiver dernier par des rougissements généralisés suivis de la mort des arbres. Ces mortalités impliquent dans certaines situations des attaques de pissode, de curvidenté ou de spinidenté. Dans ces zones, les dépérissements observés semblent avoir été déclenchés non seulement par la canicule et la sécheresse de 2003, mais aussi par la sécheresse printanière de 2004.

- Dans les interrégions SE, MC (Auvergne et Limousin) et NO (Bretagne, Normandie, Centre, Pays de Loire), les mortalités de sapins de Vancouver ont repris en 2004. Elles font souvent intervenir plusieurs agents (armillaire, scolytes *Pityokteines*). En Auvergne, les peuplements d'altitude moyenne, jusque là relativement épargnés, semblent de plus en plus souvent attaqués.

#### Sur peupliers...

- Des nécroses cambiales suite aux coups de soleil de 2003, des attaques de rouille dans la moitié est du pays... mais pas de puceron lanigère au rendez-vous !
- Dans les interrégions NO et SO, les attaques de rouille ont été tardives : courant août dans le bassin de l'Adour et en Tarn et Garonne avec des attaques très limitées, et fin août dans le NO. Dans les interrégions NE, SE et MC, la situation est différente : les attaques étaient bien visibles à la fin juillet et elles étaient plus intenses, avec des cas de défoliation totale visibles à partir du 15 août en Bourgogne et des niveaux d'attaques importants dans les vallées du NE. Les seuils de déclenchement des traitements ont ainsi été atteints dès juillet certaines régions du NE et en Bourgogne. En Savoie, malgré une attaque généralisée, aucun traitement n'a été effectué suite à l'évolution de la réglementation, imposant, pour les traitements aériens, le respect d'une distance de 50 mètres par rapport aux cours d'eau. Dans le NE, les attaques de rouille ont contribué à entretenir le processus de dépé-

rissement des plantations de Beaupré installées sur des stations particulièrement favorables à ce pathogène.

- Dans l'interrégion SO, le puceron lanigère s'est montré très discret en 2004, hormis pour deux peupleraies situées en zone de piémont pyrénéen dans le département de la Haute Garonne, où de nombreuses colonies ont été observées sur I214. Les conséquences des attaques de 2003, qui avaient été importantes en vallée de la Garonne, ont finalement été plus limitées que prévu, avec des dommages relativement faibles. En Bourgogne, à la suite des mortalités constatées en 2003 et liées à des attaques de puceron lanigère de 2002, un réseau constitué d'une dizaine de placettes a été suivi à partir de la mi-juin 2004 par les correspondants observateurs, afin de repérer de façon précoce les premières colonies de puceron. Au cours de ces suivis, aucune colonie n'a été repérée, seuls des individus isolés ayant été identifiés. Il semble donc que le cycle du puceron lanigère n'ait pas la même périodicité en Bourgogne que dans le SO (où cet insecte pullule tous les deux ans).
- Dans les interrégions NO et MC, les correspondants observateurs ont signalé fréquemment dans de jeunes peuplements des nécroses cambiales orientées sud ou sud-ouest. Ces nécroses, qui sont dues à des coups de soleil reçus pendant l'épisode de canicule de 2003, s'étendent du collet jusqu'à parfois un mètre de hauteur. Lorsque l'effet de serre provoqué par la protection contre le gibier a intensifié le problème, ces nécroses peuvent représenter plus de 50 % de la circonférence des arbres. Dans certains jeunes peuplements de Saône et Loire, 100 % des arbres sont atteints. Ces nécroses cambiales ont également été identifiées dans les jeunes plantations du NE sur des plants protégés individuellement.
- Dans l'interrégion NO, des dépérissements importants ont été constatés : ils concernent le cultivar Dorskamp en Poitou-

Charentes, ainsi que le cultivar Robusta en Nord Pas-de-Calais et Picardie (peuplements de 30 à 40 ans, affaiblis à la suite d'engorgements des sols en 2000 et 2002, puis de la sécheresse en 2003).

- Enfin, les signalements d'insectes xylophages (*Cossus*, grande saperde) semblent en augmentation dans les jeunes peupleraies du NE, alors que la reprise des attaques du charançon de la patience sur Robusta et I45-51 est notée, après quelques années de calme, en Poitou-Charentes et en Pays de Loire.

#### Sur hêtres...

- Le bilan phytosanitaire de cette essence reste dominé par la situation préoccupante de certaines hêtraies du NE.
- La situation phytosanitaire de nombreux peuplements de **hêtre** reste préoccupante dans le NE. Aux conséquences de la tempête de 1999, souvent suivie de tassements de sol lors de l'exploitation des chablis, se sont ajoutés les effets de la canicule et de la sécheresse de 2003. Des problèmes de débourrement ont été ainsi observés au printemps 2004. De nombreux hêtres présentaient cette année un déficit foliaire marqué et des dessèchements de rameaux. Localement, les houppiers grillés par les hautes températures de 2003 étaient déjà colonisés par des sous corticaux et des lignivores secondaires, alors que les branches basses étaient encore vertes. Les régions les plus concernées par ces phénomènes sont le sud du plateau lorrain, les plateaux calcaires et les collines sous-vosgiennes.
- Des dépérissements, dans lesquels l'épisode de sécheresse et de canicule de 2003 intervient également, sont constatés en Bourgogne (sols superficiels et situations topographiques très défavorables du plateau autunois), avec présence secondaire de scolytes, ainsi qu'en Picardie, suite aux stress subis par des peuplements vieillissants et liés à l'engorgement des sols en 2000 et

2002 et à la sécheresse de 2003.

- L'orchestre du hêtre, très présent dans l'interrégion MC, a provoqué localement des nécroses foliaires significatives. Il a également été signalé dans de nombreuses hêtraies des Pyrénées, notamment en Ariège et dans les Hautes-Pyrénées, engendrant des défoliations de l'ordre de 25 % à 50 %, ainsi que de façon plus marginale en Aveyron et dans l'ensemble de l'interrégion NO.
- Le puceron laineux est lui aussi observé dans les interrégions MC et NO sur de jeunes semis de hêtre. Dans le SE, un brunissement foliaire affectant environ 1 000 hectares a été constaté en limite des Causses et des Hautes Cévennes : il s'agit d'un effet combiné d'une gelée tardive et du développement, sur les feuilles non touchées par le gel, de fortes populations de puceron laineux.

#### Sur chênes...

- Dépérissements et défoliateurs marquent, comme à l'accoutumée, l'actualité de cette essence, mais cette année de façon plus intense.
- Les défoliateurs précoces (géométrides principalement, tordeuse verte et archips), déjà signalés dans le NE en 2003, étaient à nouveau présents cette année et ont engendré des défoliations de plus grande ampleur. Les archips ont été identifiés notamment dans l'Aube et en Meuse. En Champagne Ardenne, les défoliations constatées variaient de 25 à 60 % et étaient en grande partie dues aux géométrides. Elles ont été plus importantes en Franche-Comté, en particulier à cause des géométrides dans la région du Sundgau, la plaine du Jura, la vallée de l'Ognon et les avants-monts jurassiens. En Alsace, l'impact paysager de ces défoliations a été marqué. Les géométrides ont également provoqué des défoliations plus ou moins étendues dans d'autres interrégions : en Savoie, dans le Rhône (sud-est du Beaujolais), ainsi que dans les

Pyrénées-Atlantiques. Dans ce dernier département, les populations ont fortement régressé par rapport aux années passées. En Bourgogne, le cortège associant géométrides et tordeuse verte a occasionné d'importants dommages, avec des défoliations totales dans de nombreux massifs. La plaine de Saône (départements 21 et 71) est le secteur le plus affecté. Ce même cortège a également provoqué des défoliations ponctuellement fortes en Auvergne, ainsi qu'en Normandie, région Centre, Poitou-Charentes et Bretagne. Enfin, la tordeuse verte, non associée aux géométrides, a été signalée en Aveyron, où elle est responsable sur quelques centaines d'hectares de dégâts moyens (15 à 20 % de défoliation), ainsi qu'au sud de la Garonne (Gers, Lot et Garonne, Hautes Pyrénées) où les dégâts concernent des surfaces plus limitées mais d'intensité variable (10 à 60 % de défoliation). Des défoliations significatives lui sont également imputées en Bretagne, en Ile-de-France et en région Centre.

- Malgré les nombreuses pontes observées l'année passée en Alsace, les populations de bombyx disparate n'étaient pas à l'origine des principales défoliations notées en 2004. De façon similaire, cet insecte semble avoir disparu du Lot, affecté en 2002, et de la Dordogne, affectée en 2002 et 2003. Dans le SE, les manifestations du bombyx disparate se sont limitées aux départements de l'Hérault et du Gard, avec une défoliation complète sur près de 15 000 hectares de chêne vert principalement. Les faibles indices de présence en 2003 sur ces régions ne permettaient pas de prévoir ce niveau de dégât pour 2004. Les niveaux de ponte sont actuellement élevés, malgré une forte mortalité des chenilles survenue par famine en fin de printemps.
- Dans la continuité des niveaux de population observés les années passées, la processionnaire du chêne a été encore lar-

gement présente en Alsace (Bas-Rhin) et en Lorraine. Un traitement collectif par voie aérienne a été réalisé sur environ 8 000 hectares.

Dans l'interrégion NO, des nids de processionnaire du chêne ont été identifiés, mais aucune défoliation n'a eu lieu.

- Comme prévu à la suite de l'épisode de canicule et de sécheresse de 2003, les cas de dépérissement se sont multipliés en 2004. En Champagne-Ardenne, ils concernent le chêne pédonculé : dans l'Ardenne primaire d'une part, avec intervention de défoliateurs, en Champagne humide d'autre part, avec présence d'agrile, et sur le plateau de Langres enfin, avec présence d'armillaire, de platype et d'agrile. En Lorraine, ces dépérissements sont associés à la présence d'agriles. Ils affectent le chêne pédonculé dans le Barrois, sur le plateau de Haye et sur le plateau lorrain, où ils sont probablement liés à une défoliation suivie d'une attaque d'oïdium, ainsi que le chêne sessile, également sur le plateau lorrain, avec colonisation secondaire par l'armillaire et des scolytes. D'autres cas de dépérissement sont également signalés en Haute Saône et dans les Vosges gréseuses du Bas Rhin. Dans le Nord-Ouest, l'épisode de sécheresse et de canicule de 2003 a aggravé ou déclenché le processus de dépérissement de chênes pédonculés ou sessiles, dans des conditions variées de stations et de types de peuplements (en forêt de Bercé par exemple). En Bourgogne, de nombreux foyers de mortalité liés à des attaques du scolyte du chêne ont été repérés dans les secteurs les plus touchés par l'épisode climatique de l'été 2003. Bien que limitées, ces attaques ont une intensité encore jamais recensée localement, avec des foyers comportant jusqu'à une trentaine d'arbres. D'autres cas de dépérissement, sans intervention du scolyte, sont par ailleurs observés sur le plateau autunois, où les stress climatiques de l'année 2003 ont

entraîné une dégradation des houppiers sur les stations les plus sèches. Enfin, l'effet retard des conditions climatiques de 2003 est également visible au travers des mortalités de chêne pubescent observées dans le Vercors drômois sur sol superficiel, ainsi qu'au travers des dépérissements constatés dans divers peuplements de chênes pédonculés, pubescents et verts de l'interrégion SO, avec localement des attaques d'agriles.

#### Sur châtaigniers...

- De très nombreux cas de dépérissement de châtaignier sont signalés en Bretagne, Pays de Loire, Centre, Normandie et Ile-de-France, avec localement des mortalités importantes. Pour au moins certains d'entre eux, le rôle important de l'encre (*P cambivora* et surtout *P. cinnamomi*) a été confirmé. Cette maladie a également été diagnostiquée sur de jeunes rejets et des semis de châtaignier en Limousin. Enfin, en Aveyron, Dordogne et Tarn et Garonne, on a assisté en 2004 à une recrudescence des dépérissements de branches ou de châtaigniers entiers. Il s'agit d'arbres affectés par la maladie de l'encre, dans des secteurs déjà connus comme contaminés, et surtout par le développement de chancres à *Cryphonectria parasitica*. Dans la moitié nord de la France, l'aire de présence de ce pathogène continue de s'agrandir. Sur le front de progression (Bretagne, région Centre, Bourgogne), des foyers ont été découverts dans des zones jusqu'alors peu ou pas concernées (Manche, Seine Maritime, département du Nord, Yonne).

#### Sur feuillus divers...

- Des dessèchements de jeunes érables, consécutifs à la canicule de 2003, ont été signalés sur le plateau lorrain. De manière similaire, dans l'interrégion NO, de jeunes tiges issues de régénération naturelle semblent dépérir, sans qu'un facteur biotique ait pu être mis en évidence.
- Les bouleaux de l'interrégion

NE, fortement et précocement défeuillés en 2003, ont présenté cette année des mortalités diffuses. La situation est identique dans l'interrégion MC, avec en plus présence, dans certains cas, du scolyte du bouleau (*Scolytus ratzeburgi*). Par ailleurs, dans l'ensemble de l'interrégion NO, et en particulier en Sologne et sur les terrasses sèches du Val de Loire, des dessèchements de feuilles ont été signalés dès le mois de juillet.

- Sur charme, des fructifications très abondantes ont été remarquées cette année sur l'ensemble des interrégions NE et MC. Associées à un déficit foliaire, elles ont donné aux arbres un aspect estival très dépérisant. En Alsace, cette essence a de plus souffert de défoliations printanières importantes causées par des géométrides.
- La situation sanitaire des ormes ne s'est pas sensiblement améliorée par rapport à l'année passée. De fortes attaques de graphiose ont à nouveau été répertoriées dans toute l'interrégion NO, avec une intensité d'attaque très forte en région Centre. Dans l'interrégion SE, la galéruque de l'orme, qui avait fini par provoquer, après des attaques répétées, des dépérissements d'ormes dans le département des Bouches-du-Rhône, s'est principalement manifestée cette année dans l'Aude.
- Le frêne a présenté un feuillage argenté à jaunissant à partir du mois d'août 2004 sur l'ensemble de la région méditerranéenne, le plus souvent en situation de bas de versant ou de vallée. Les symptômes foliaires discrets (lésions ponctuelles du limbe et déjections) conduisent à suspecter l'intervention d'un piqueur-suceur printanier (psylle non galligène par exemple).
- En Bourgogne, des attaques de puceron cendré (*Dysaphis aucupariae*) ont été repérées sur alisier torminal. Elles ont été à l'origine d'importantes crispations du feuillage.
- Signalons enfin, pêle-mêle, que la présence de la mineuse du

marronnier s'est généralisée dans l'interrégion SE, que des défoliations des saules ont été repérées en Pays de Loire à la suite de l'attaque d'une chrysome, et que de très nombreux roussissements

du feuillage ont affecté les haies normandes (Manche, Calvados et Eure), suite à la projection d'embruns salés par les forts coups de vent de fin juin et de début juillet.

Source : DSF et ses correspondants-observateurs

## PATHOLOGIE

### 2 *Phytophthora ramorum* toujours sous surveillance

Dans le précédent numéro de la lettre du DSF, nous avons fait le point sur les détections de *Phytophthora ramorum* en Europe et en Amérique. Voici ci-dessous des informations actualisées.

#### En Amérique

Une cinquantaine de pépinières, situées en dehors de Californie et d'Orégon, ont été identifiées en 2003 comme contaminées par *Phytophthora ramorum*, avec une grande diversité de plantes hôtes. La plupart de ces pépinières se situent sur la côte Est des Etats-Unis : en Géorgie (13 cas), Caroline du Nord (9 cas), Louisiane (5 cas), Floride (5 cas), État de Washington (3 cas)... Il s'agit de pépinières qui ont reçu des plants provenant de pépinières contaminées de Californie ou d'Orégon. De nouvelles pépinières contaminées ont encore été découvertes en 2004. Au premier trimestre de cette année, 10 États ont pris des mesures d'interdiction totale d'introduction de plants et divers autres produits en provenance de Californie, en ciblant ou non une gamme restreinte de plantes hôtes. Des mesures plus souples (introduction autorisée après contrôle) ont été définies au niveau fédéral peu après. Dans 25 États, un plan de surveillance concernant les forêts proches des pépinières contaminées a été engagé. Le bilan provisoire – 10 États seulement ayant publié leurs résultats – fait état de 15 sites forestiers contaminés, parmi plus de 2 100 inspectés. Ces chiffres ne tiennent pas compte des zones de Californie et d'Orégon affectées depuis quelques années par le syndrome de la « mort subite du

chêne ». À ce jour, 173 sites, en pépinières ou milieu naturel, ont été identifiés aux États-Unis comme contaminés par *Phytophthora ramorum*. Signalons enfin que des plants contaminés ont été identifiés au Canada (autour de Vancouver) dans 8 jardinerias.

#### En Europe

Comme en 2003, des prospections ont été réalisées en 2004 dans la plupart des pays européens, avec une mobilisation particulière au Royaume-Uni. Les résultats de ces plans de surveillance ne sont pas encore connus. En France, les prospections ont concerné en 2004, non seulement les pépinières et les espaces verts, mais également les peuplements forestiers situés à proximité des pépinières. La surveillance des pépinières et espaces verts a été prise en charge par les services de la protection des végétaux et les FREDON. Aucune évolution significative n'est notée par rapport à l'année passée : les végétaux contaminés sont des rhododendrons et des viornes, originaires du nord-ouest de la France ou de l'étranger. Alors que la gamme de plantes inspectées s'est étendue et que le nombre de sites prospectés a considérablement augmenté, aucune espèce végétale nouvelle n'apparaît contaminée. La surveillance des milieux naturels a été effectuée par les correspondants-observateurs du DSF : 51 sites ont été inspectés dans l'interrégion Nord-Ouest, mais aucun échantillon prélevé n'a permis d'isoler *Phytophthora ramorum*.

En Allemagne (Schleswig-Holstein), le plan de surveillance réalisé a permis de détecter *Phytophthora ramorum* dans le sous-bois (constitué de *Rhododendron*, *Pieris* et *Leucothoe*) d'une forêt mélangée de pin

sylvestre, chêne sessile et hêtre. Le pathogène a été identifié sur *Pieris japonica*. Les autorités phytosanitaires supposent que *Phytophthora ramorum* est présent dans cette zone depuis plusieurs années. En 2003, il avait en effet été identifié sur un rhododendron dans une autre parcelle.

Au Royaume-Uni, les prospections menées dans le cadre du plan de surveillance ont permis d'identifier une nouvelle espèce de *Phytophthora*, dénommée *Phytophthora kernovii*. Ce champignon, qui provoque également des symptômes foliaires et des chancres suintants sur les troncs, a été détecté sur des rhododendrons et des hêtres avoisinants, principalement en Cornouailles. Il semble plus agressif que *P. ramorum* et aurait des capacités de dispersion supérieures. À l'heure actuelle, on ne connaît pas les éventuelles relations entre ces deux *Phytophthoras*, ni si celui récemment découvert est ou non capable de provoquer des dommages d'une intensité comparable à ceux de la « mort subite du chêne ».

#### Bilan contrasté

Au regard des surfaces concernées, les contaminations détectées depuis quelques années apparaissent plus fréquentes en Europe (notamment au Royaume-Uni) qu'en Amérique, du moins pour ce qui concerne les pépinières. Cette différence pourrait être liée à plusieurs facteurs : effort de détection, ancienneté de la contamination (première détection en Europe en 1993), agressivité du pathogène – les types sexuels sont différents en Amérique et en Europe... À l'inverse, les découvertes de *P. ramorum* en milieu naturel et en espaces verts semblent, à l'heure actuelle, concerner davantage l'Amérique. En particulier, la maladie de la « mort subite du chêne », actuellement constatée

uniquement en Californie et en Océanie, n'a pas été observée en Europe. Il n'est pas possible aujourd'hui de savoir si elle ne le sera jamais (conditions climatiques non

favorables et/ou essences européennes peu sensibles) ou si c'est simplement une question de temps. Bref, un pathogène qui n'a pas encore révélé tous ses mystères...

Contact : LNPV mycologie  
([Nathalie.SCHENCK@agriculture.gouv.fr](mailto:Nathalie.SCHENCK@agriculture.gouv.fr))

## ENTOMOLOGIE

### 3 Les connaissances sur la mineuse du marronnier progressent

Dans le numéro de juin 2003 de la lettre du DSF, nous vous avons présenté les premiers résultats du projet européen de recherche (CONTROCAM) sur la mineuse du marronnier. Depuis, de nouvelles données sont disponibles. Les travaux concernant l'aire d'origine de cette mineuse ont avancé mais n'ont pas encore permis de déterminer si c'était en Asie ou en Amérique du Nord. En effet, la majorité des espèces de *Cameraria* sont nord-américaines et quelques-unes sont asiatiques.

En France, la colonisation, commencée en 2000 depuis les départements de l'est et l'Ile-de-France, s'est poursuivie vers l'ouest. À la fin 2003, toute la France était concernée, sauf une zone au sud-ouest du Massif central, à l'extrême sud-ouest du pays, ainsi qu'à la pointe de la Bretagne. Les études de dispersion ont montré qu'à l'échelle urbaine on observait des gradients de population à partir des parcs et forêts périurbains, à partir desquels la mineuse réenvahissait les villes. Il semble que cette dispersion soit davantage liée au transport hivernal des feuilles qu'aux capacités intrinsèques de dispersion de l'insecte.

Les recherches ont aussi porté sur les préférences de la mineuse en terme d'hôte. Si l'arbre préféré est bien le marronnier à fleurs blanches *Aesculus hippocastanum*, le développement complet s'avère possible sur 21 espèces ou hybrides de marronnier, parmi les 36 testés. *C. ohridella* peut également se développer sur certains érables, comme l'érable sycomore ou l'érable plane.

Actuellement, aucune mortalité de marronnier n'a été constatée en Europe suite à des attaques de la mineuse. Une étude plus approfondie

des conséquences de ces attaques sur la physiologie des arbres a montré un effet net sur la reproduction, avec une diminution du poids des fruits et des graines. Les conséquences sur la photosynthèse et sur la conduction des flux de sève semblent suffisamment limitées pour ne pas réduire la croissance de l'arbre, ni entraîner un processus de déclin.

Un volet important du programme CONTROCAM concerne les techniques de lutte. Les ennemis naturels ne se sont pas révélés efficaces jusqu'à présent pour réguler les populations de la mineuse. Il s'agit de parasitoïdes, principalement des Chalcidiens, mais qui sont généralistes et exercent une faible pression de sélection sur les populations de mineuse. Ce contrôle limité est dû à une non-synchronisation des cycles de développement. L'intérêt du piégeage phéromonal a également été évalué : cette méthode n'est pas utilisable pour la lutte à grande échelle, pas plus que la confusion sexuelle. Elle est cependant intéressante pour le suivi des populations. L'enrichissement du milieu en parasitoïdes est à l'étude. Il s'agit de placer dans les marronniers des containers fermés et remplis de feuilles minées, les issues munies d'un maillage de 600 microns ne laissant s'échapper que les parasitoïdes. Cette technique pourrait se révéler prometteuse, sous réserve qu'on identifie dans l'aire d'origine de la mineuse des parasitoïdes efficaces que l'on pourrait introduire en France. À ce jour, la méthode la plus efficace et la moins coûteuse pour diminuer les populations de mineuse reste le ramassage des feuilles.

Contact : Sylvie Augustin – INRA  
Orléans  
([sylvie.augustin@orleans.inra.fr](mailto:sylvie.augustin@orleans.inra.fr))

### 4 Des mesures d'urgence vis-à-vis du cynips du châtaignier

Dans le dernier numéro de la lettre

du DSF, nous vous avons présenté la biologie de ce ravageur, récemment implanté en Italie, et les risques encourus dans la châtaigneraie française. Le principal risque de contamination pour la France se situe au niveau de l'importation de plants de châtaignier en provenance d'Italie, qui pourraient être infectés par le cynips, sans que les symptômes soient visibles extérieurement (pas d'extériorisation de l'attaque pendant toute la période automne-hiver).

Face à l'importance du foyer italien, les autorités françaises ont décidé d'instaurer des mesures d'urgence, afin de protéger la châtaigneraie française de ce nouveau ravageur. De cet arrêté en cours de préparation, on peut en retenir les points suivants :

- l'importation de plants de châtaignier en provenance d'Italie est interdite ;
- toute personne qui effectue une plantation de châtaigniers, quelle que soit l'origine des plants, doit envoyer une déclaration de plantation à l'administration (Direction régionale de l'agriculture et de la forêt, service régional de la protection des végétaux). Cette obligation de déclaration concerne les plantations arboricoles, les plantations forestières, ainsi que les plantations d'ornement lorsque celles-ci concernent plus de 20 plants ;
- lorsque des symptômes signalant la présence du cynips sont découverts (galles sur rameaux, pétioles et feuilles), les plants infectés doivent être immédiatement détruits. Il s'agit en effet d'éliminer précocement tout foyer, seule réelle solution de lutte. Rappelons qu'il n'existe pas de méthode de lutte phytosanitaire ou sylvicole adaptée contre ce cynips.

Des modèles de déclaration de plantation devraient être disponibles auprès des services de la protection

des végétaux en janvier 2005. S'il est effectivement obligatoire de déclarer les plantations effectuées postérieurement à la date de publication de l'arrêté, il est aussi conseillé de déclarer à l'administration celles qui auraient été mises en place plus tôt cet automne. En effet, au cas où certains plants proviendraient d'Italie, direc-

tement ou indirectement, un risque de contamination existe.

Dans toutes ces plantations de châtaignier, la recherche de galles au printemps prochain, avant la période de vol du cynips (soit approximativement entre le 20 avril et fin mai dans les conditions climatiques du nord de l'Italie), est une

mesure simple, accessible à chacun, qui ne nécessite pas de formation particulière, mais qui permet d'envisager l'éradication des foyers en cas de découverte de symptômes.

Contact : SRPV et échelons DSF

## COLLOQUE

---

### 5 *Le point sur le bois mort en forêt*

Le colloque « Bois mort et à cavités : une clé pour des forêts vivantes », organisé à Chambéry du 25 au 28 octobre 2004 par le WWF, la FRAPNA (Fédération Rhône-Alpes pour la protection de la nature) et l'Université de Savoie, a rassemblé environ 280 participants d'horizons divers : scientifiques, naturalistes, gestionnaires de forêts et d'espaces naturels... Il a permis de faire un bilan des connaissances relatives au bois mort et aux arbres à cavités, à leur rôle et à leur importance pour la conservation de la biodiversité notamment dans les écosystèmes forestiers.

Au niveau du fonctionnement de l'écosystème forestier, la dynamique naturelle du bois mort joue un rôle important dans les cycles sylvigénétiques, via la minéralisation de la matière organique et les processus de régénération naturelle des peup-

lements. En ce qui concerne la biodiversité, le bois mort et les arbres à cavités fournissent des niches écologiques particulières à une faune (vertébrés et très nombreux invertébrés) et à une flore (notamment de mousses, lichens et champignons) très spécialisées. La diversité des situations (arbres à cavités, sénescents, bois morts sur pied, couchés, souches, rémanents d'exploitation, disséminés ou groupés en îlots de vieillissement ou de sénescence, en nombre et volume variables à l'hectare) est elle-même source de biodiversité en fournissant des niches écologiques variées.

L'état de conservation du bois mort est cependant très variable selon les peuplements forestiers. En effet, en peuplements cultivés, le sylviculteur récolte très souvent les arbres à leur optimum de « production matière ». Dans ce cas, le cycle sylvigénétique est incomplet, puisque les phases de surmaturité, vieillissement et sénescence, n'existent pas. Les peuplements forestiers naturels, non exploités ou mis en réserves, permettent à ces différentes phases de se

développer. En peuplements cultivés, il reste néanmoins possible de conserver des arbres à cavités, sénescents, ou morts. Ceci est notamment faisable en conservant lors des opérations sylvicoles des arbres de faible valeur économique mais de forte valeur écologique. Il n'est donc pas besoin d'avoir recours à des opérations d'ingénierie écologique lourdes. Enfin, si des gestionnaires sont parfois réticents à conserver des arbres morts ou à cavités (« la forêt n'est pas propre »), il faut rappeler qu'un arbre mort n'est pas une source de parasites pour la forêt, comme l'a souligné lors de ce colloque L.-M. Nageleisen pour le Département de la Santé des Forêts.

Signalons que les actes de ce colloque seront prochainement publiés et donc accessibles à l'ensemble de la communauté forestière.

Contact : L. M. Nageleisen -DSF  
antenne spécialisée de Nancy.

## VIE DU DSF

---

### 10 *Des départs et de nouveaux visages au dsf dans les échelons interrégionaux d'abord...*

À Nancy, Anne Derycke occupe le poste de chef de l'échelon interrégional Nord-Est depuis le 1<sup>er</sup> avril

2004. Elle a précédemment travaillé en DIREN et à l'ONF.

À Avignon, Pierre Girard, anciennement en poste en DDAF et correspondant-observateur, a rejoint depuis le 1<sup>er</sup> août 2004 le poste de technicien, adjoint au chef de l'échelon interrégional Sud-Est.

À Bordeaux, Francis Maugard a quitté à la fin août 2004 son poste de technicien à l'échelon interrégional Sud-Ouest, après avoir réussi un concours lui permettant de devenir ingénieur des travaux des eaux et forêts. Il travaille actuellement à l'ONF à Mont-de-Marsan. Le poste de technicien, adjoint au chef de l'échelon interrégional Sud-Ouest est aujourd'hui vacant et a été

publié, en interne à l'administration, dans la dernière circulaire de mobilité.

#### **À l'échelon central**

Hubert Pauly a rejoint depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2004 à Bordeaux le poste d'ingénieur spécialisé, devenu vacant suite aux problèmes de santé de son précédent titulaire (André Lévy). Hubert Pauly a occupé précédemment divers postes à l'ONF.

Nicolas Bories a pris charge depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2004 le poste de responsable informatique du DSF. Il est basé à l'échelon de Bordeaux.

À Paris, Laurence Bouhot-Delduc, ingénieur spécialisé, en charge notamment de la publication du bilan de la santé des forêts et du pilotage du réseau de suivi de la processionnaire du pin, quittera son poste à la

fin 2004, mais continuera à travailler pour la santé des forêts, puisqu'elle rejoindra la Sous-direction de la qualité et de la protection des végétaux. En liaison avec le DSF, elle s'y occupera notamment de la réglementation phytosanitaire et des parasites de quarantaine de la filière forêt-bois.